

Fiche 1 : Basso Cambo

Je viens de nouer ma cravate et, comme tous les matins depuis une bonne décennie, je m'apprête à prendre ma voiture pour aller au bureau.

Et puis, mon téléphone bipe.

Le début du message est banal,

Ça va mec ?

Mais je frissonne en lisant le nom sur l'écran.

SYLVAIN

C'est pas souvent qu'on reçoit un SMS d'un mort.



La note indique un élément d'une playlist qui se constitue au fur et à mesure de ton enquête.

Sylvain. C'est juste pas possible.

Combien de temps que je n'ai plus pensé à lui ?
Pas facile à dire. À mon âge, les décennies ont une fâcheuse tendance à s'empiler.

Autant que les silences et les compromissions.

On se retrouve où tu sais.

D'abord, je me dis que je ne vais pas répondre. Ça doit être une blague, une erreur, une coïncidence. Et quand bien même Sylvain serait toujours en vie, qu'est-ce qu'on gagnerait à se revoir ? Franchement, après tout ce temps, retrouver des copains de jeunesse, c'est juste bon pour prendre en pleine gueule notre vieillesse commune.

Sauf qu'au moment où je vais partir au boulot, je reçois un deuxième SMS.

N'oublie pas que je connais ton secret. Je t'attends.

C'est quoi, ça, une menace ?

Qu'est-ce qu'il me veut, à la fin ? Le passé est aussi mort que lui...

À l'époque, je rêvais de devenir musicien. Mais ce n'était que ça – rêver ! Je sentais déjà que je n'avais ni la rage ni la discipline suffisantes pour devenir ne serait-ce qu'un interprète moyen.

Sylvain, lui, vivait pour jouer. Jouait pour vivre.

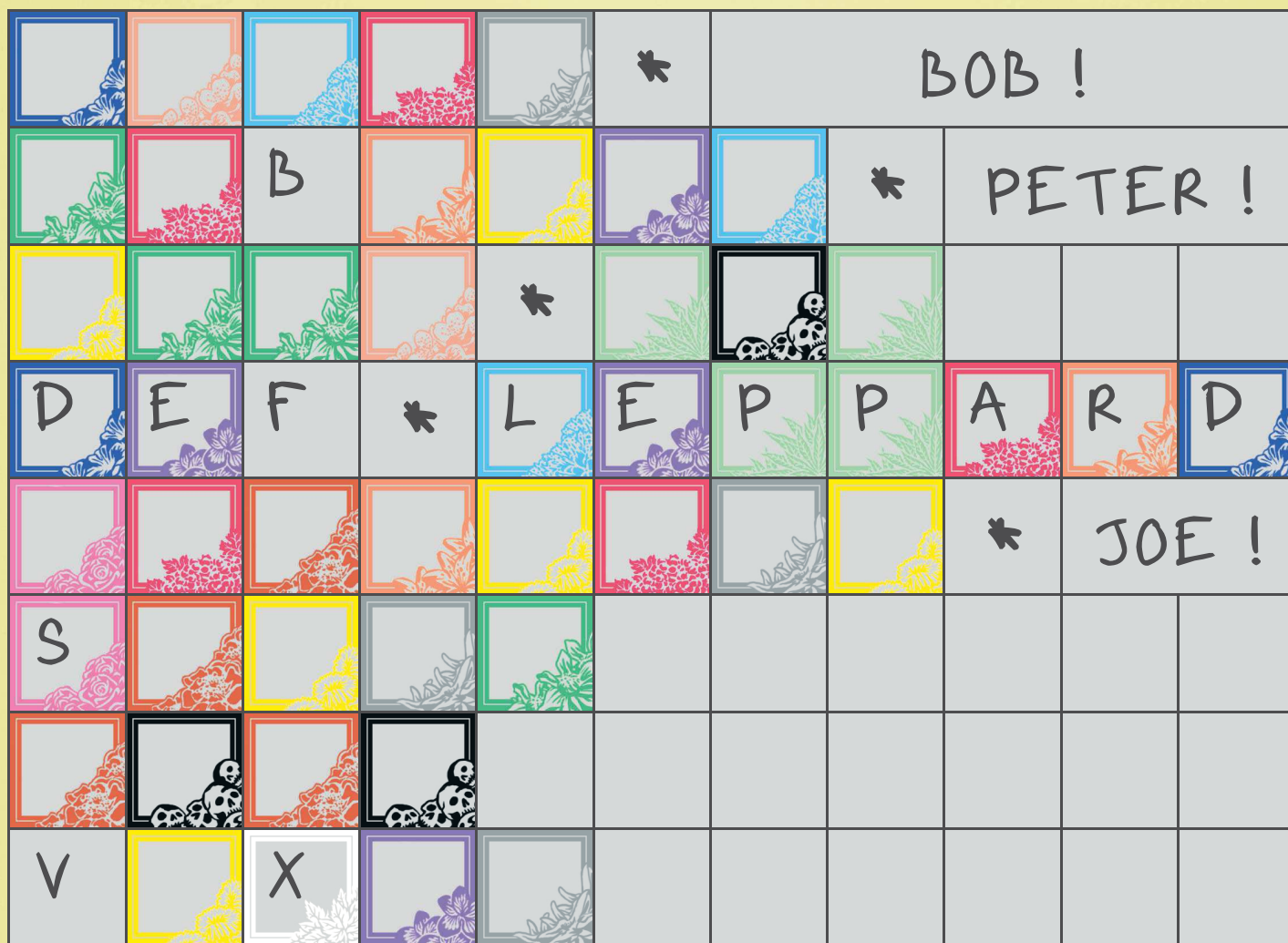
C'est ce qui l'a tué, à la fin.

Un troisième SMS me parvient.

À l'époque, il n'y avait qu'une ligne de métro ; on allait à pied dans notre salle de concert préférée. Pour y retourner, prends la deuxième ligne, descends chez les généraux, renseigne-toi au kiosque à journaux.

Cette année-là en 1993 nous y avons vu huit concerts ensemble. Si tu les a oubliés, voilà un code pour te rafraîchir la mémoire. Garde bien les résultats, tu en auras besoin...

Il y a une pièce jointe, une sorte de grille avec des couleurs,



Alors... je monte dans le métro.



Souvenirs, souvenirs #1 : Arrestations

Quel policeman a joué à Toulouse en 1993 ?



(Les réponses aux encadrés « Souvenirs, souvenirs » sont nécessaires pour obtenir la fiche suivante. Elles se trouvent souvent sur le parcours d'un lieu à un autre, alors, ouvrez l'œil – ou plutôt, tendez l'oreille !)



TOULOUSE MUSICALE, 1980-2000 :

Le 23 février 1982, Claude Nougaro inaugure le nouveau Palais des Sports, dans le quartier Compans.

Cette salle accueillera des têtes d'affiche comme U2, Elton John, Nirvana, Miles Davis, Massive Attack et bien d'autres, pour des concerts mémorables. Concurrencée à partir de 1999 par

le Zénith, le Palais des Sports est fermé à la suite de l'explosion d'AZF en 2001, puis rasé et remplacé par une véritable arène sportive - qui n'accueillera donc plus de concerts.

C'est l'apogée du disque, vinyle et CD confondus. Les studios fleurissent : Deltour (fondé par Georges Baux) sur le boulevard du même nom, Polygone à Blagnac, Condorcet dans le quartier Matabiau. Aux commandes de ce dernier, Jacques Cardona et les frères Jean-Michel et François Porterie lancent, accompagnés par les compositeurs Daniel et Richard Seff, une véritable vague pop toulousaine : Gold, Jean-Pierre Mader, Pauline Ester, Images, Kazero, Art Mengo... sans parler du « voisin » Francis Cabrel.

Côté rock indé, la scène locale est éclectique et effervescente. De nombreux groupes à la carrière éphémère colonisent les caves, les garages et les bars, comme le Soluble à Saint Michel ou les 3 Petits cochons à Marengo - et, bien sûr, le Bikini première formule, créé en 1983 en bord de Garonne et détruit lui aussi en 2001.

